

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GODELIER Maurice, 2015, *L'imaginé, l'imaginaire et le symbolique*. Paris, CNRS Éditions, 280 p., bibliogr., index (Nicolas Pierre Boissière)

Depuis ses premières enquêtes réalisées auprès des Baruya de Papouasie-Nouvelle-Guinée (1982), Maurice Godelier, célèbre anthropologue français, s'intéresse aux mécanismes à l'œuvre dans la production du social. S'il a étudié certaines pratiques en profondeur, comme le don (1996), les systèmes entourant la sexualité (Godelier et Hassoun 1996), la parenté (2004) ou la mort (2014), ses travaux ont également conceptualisé ce qui relève, dans les expériences humaines, des composantes idéelles et matérielles (1984, 2007). Dans le présent ouvrage, c'est à la poursuite d'une telle entreprise qu'il se consacre en examinant plus particulièrement trois concepts récurrents dans les analyses anthropologiques : l'imaginé, l'imaginaire et le symbolique.

C'est par un constat porteur de multiples questions que Godelier ouvre et justifie l'objectif de ce livre en avant-propos. Si les humains possèdent en effet la capacité d'imaginer, tout ce qui l'est peut se regrouper en des choses imaginées non-imaginaires et des choses imaginées imaginaires. Les premières correspondraient au réel, c'est-à-dire à ce qui est pensé comme possible, tangible et réalisable, tandis que les secondes renverraient à ce qui semble irréel, impossible, voire inventé. Mais comment comprendre alors les liens entre ces deux catégories, dont les contours dépendent très largement des positions des acteurs et des contextes culturels et historiques ? De plus, comment penser les productions liées aux phénomènes religieux, qu'il s'agisse par exemple des mythes ou des rites faisant interagir humains et non-humains, productions posées la plupart du temps comme étant singulièrement vraies ?

Pour démêler le flou entourant les notions associées à ces interrogations (« imaginer », « symboliser », « croire », le « possible », l'« impossible », le « réel », etc. », p. 22), Godelier procède en deux temps. Dans les cinq premiers chapitres, il pose préalablement les balises de son propos. Après avoir exposé « quelques invariants » de la condition humaine (chap. 1), il revient sur les champs dans lesquels l'imaginaire et le symbolique s'élaborent : la conscience et le langage, tous deux indissociables de la pensée (chap. 2 et 3). Dans le chapitre 4, il présente ce qui sert selon lui à matérialiser ces choses imaginées, qu'elles soient imaginaires ou non : « la fonction symbolique », détaillée notamment à partir de ses nombreuses manifestations, allant des signes, icônes et symboles que distinguent les sémiologues aux figures et formules utilisées par les mathématiciens. S'articulant autour de la question « qu'est-ce que (s')imaginer ? », le chapitre 5 s'emploie quant à lui à délimiter les « formes d'activité » (p. 78) de l'imagination. Dans chacun de ces chapitres, l'anthropologue s'attache à définir et à comprendre le fonctionnement de ces différentes propriétés humaines, ainsi qu'à les resituer dans les stades d'apprentissages enfantins et à voir comment elles peuvent se décliner tant à l'échelle individuelle que collective.

Au cours des trois derniers chapitres, Godelier explore les aspects imaginés, imaginaires et symboliques qui se déploient dans trois domaines de l'existence. Le premier d'entre eux est le jeu, particulièrement intéressant sous cet angle d'approche (chap. 6). Jouer implique en effet la création d'un contexte distinct de la vie quotidienne dans lequel les joueurs évoluent dans un univers particulier, pouvant être imaginaire comme dans le cas de certains jeux vidéo, mais

mobilisant des aptitudes bien réelles. Le chapitre 7 éclaire pour sa part la sphère de l'art, où les œuvres naissent « au départ dans la pensée et la sensibilité d'un individu » – dans de l'idéal et du virtuel donc – avant d'être transformées « par une suite d'actes techniques et cognitifs en une réalité matérielle symbolique » (p. 119). Dans le dernier chapitre, qui est le plus volumineux, Godelier s'arrête sur les systèmes religieux et les régimes de pouvoir étroitement liés à certains d'entre eux. Comme il l'illustre à partir de plusieurs exemples, le paradoxe de ces systèmes est que leurs imaginaires ne sont jamais pensés ni vécus comme tels mais comme plus réels que le réel, qu'il propose de qualifier alors comme le « sur-réel ».

Si Lévi-Strauss postulait dans ses analyses à propos des mythes que l'imaginaire, le symbolique et le réel étaient trois ordres séparés les uns des autres, Godelier montre à l'inverse que, dans l'ensemble des activités humaines, ceux-ci, tout en devant être distingués, sont inextricablement indissociables. Le réel se composerait en effet de supports symboliques transformant et matérialisant de l'imaginé et de l'imaginaire devenant, par le fait même, des réalités sociales indéniables. Au fil des pages de ce bel ouvrage construit autour d'une pensée toujours très claire et structurée, c'est finalement à une meilleure compréhension de ce qui constitue le fondement des expériences humaines qu'est invité le lecteur.

Références

GODELIER Maurice, 1982, *La production des Grands hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Papouasie-Nouvelle-Guinée*. Paris, Éditions Fayard.

—, 1984, *L'idéal et le matériel: pensée, économie, sociétés*. Paris, Éditions Fayard.

—, 1996, *L'énigme du don*. Paris, Éditions Fayard.

—, 2004, *Métamorphoses de la parenté*. Paris, Éditions Fayard.

—, 2007, *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*. Paris, Éditions Albin Michel.

GODELIER Maurice (dir.), 2014, *La mort et ses au-delà*. Paris, CNRS Éditions.

GODELIER Maurice et Jacques HASSOUN (dir.), 1996, *Meurtre du père, sacrifice de la sexualité. Approches anthropologiques et psychanalytiques*. Strasbourg, Éditions Arcanes.

Nicolas Boissière
Département de sciences des religions
Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada